



29^e Congrès de l'Amicale des Anciens de la Brigade

"ALSACE-LORRAINE"



PARIS, les 5 et 6 Octobre 1974



La B A L à PARIS

Ce dimanche 6 octobre 1974 commence par la cérémonie à l'Arc de Triomphe. Encadré par plus de cent participants venus de tous les horizons de France, face aux cinq drapeaux déployés au léger vent courant sous le grand monument, devant ce Soldat Inconnu, qui depuis cinquante cinq ans repose dessous, notre camarade André BORD réanime la Flamme symbolique.

C'est aussi le moment des sonneries du peloton des gardes. Les âmes de nos anciens compagnons morts aux Combats de la Brigade s'unissent aux pensées des présents, eux-mêmes environnés de celles de tous ceux qui ne sont pas ici. Nous sommes figés dans une attitude de grandeur et de noblesse dans le strict dépouillement si humble des civils que nous sommes presque tous devenus. Certains serrent discrètement la main de leur compagne de vie, car la vie est là pour témoigner de la mort et celle-ci de l'espérance.

Vous trouverez la trace de tout cela sur le Livre d'Or qu'on signe. Il le fut déjà en 1955. Merci, Président DEDOYARD d'avoir tant dépensé d'efforts avec votre épouse et votre Comité étendu aux membres de la Section " P " pour nous rassembler et nous permettre de nous retrouver avec simplicité au cours du 29e Congrès de notre Amicale.

La visite du Musée de l'Armée, du Tombeau, de tout ce qui nous ramène finalement à la cérémonie religieuse aux Invalides est une rétrospective évocatrice de grands souvenirs historiques auxquels nous avons participé avec désintéressement, unis volontairement pour défendre notre sol, nos familles et nos libertés. " 1939 - 1940 - 1944 ", que d'actions héroïques, dont nous étions, avec ceux qui agonisèrent sous l'uniforme ou sans uniforme dans les champs ou dans les chambres à gaz.

Doit-on parler ici de la promenade sur la Seine en bateau-mouche qu'une plaque-menu aux armoiries de la Brigade "Alsace-Lorraine " et de Paris marque de ses couleurs et de son bon goût, ainsi que de la dislocation, un peu à la sauvette, de ce groupe éphémère que nous formions sur l'eau, qui nous emportait et que nous remontions tour à tour, passant sous le vent de Notre-Dame et de sa proue dédiée aux Martyrs de la Résistance, ce dont beaucoup d'entre nous ignorent ?

Retournons plutôt à Créteil, où nous fîmes la veille écouter le Colonel BERGER avant de nous asseoir au Cercle Militaire de Paris autour de la table de l'Assemblée Générale sous la présidence nationale de Bernard METZ. Cette ville surgie du marais est de béton camouflé de couleurs vives et agréablement surprenantes. C'est une dépendance de Paris et une immense cage à oiseaux, malgré son lac et sa majestueuse Préfecture du Val de Marne, voire son original Hôtel de Ville. Comment y insuffler une tradition lorsqu'on songe aux siècles qu'il fallut pour créer un vrai village de France ? Cet immense hôpital de Créteil ne préfigure-t-il pas dans sa carcasse de ciment et de verre la fin de notre civilisation qu'une bombe atomique perdue inconsidérément fera culbuter dans le néant ? Mais faut-il une machine de guerre pour nous détruire alors que nous nous entre-dévorons chaque jour et que notre dégénérescence, - notre désagrégation -, est la conséquence inéluctable de notre prétention à nous élever par la consommation effrénée au niveau d'un dieu scientifique appelé néant ?

Avant ce jour-là, amis, jurons de nous revoir chaque année qui viendra et nous trouvera encore jouissant de la liberté d'expression que nous avons aidé à reconquérir il y a trente ans. En ce temps-là beaucoup avaient perdu l'espoir de bouter dehors l'ennemi. Ce fut pourtant possible parce que nous y avons cru. Aujourd'hui, croyons que notre idéal survivra à ces bétons, à ces musées, à cet esquif sur un fleuve, à tout ce qui pourrait paraître pessimiste aux optimistes que nous resterons.

Dans " Le Figaro " du lundi 7 octobre 1974, notre camarade Serge BROMBERGER, auquel nous devons beaucoup, a obtenu la place pour les lignes que nous recopions fidèlement pour vous, comme nous les ferons suivre des paroles captées pour être transmises aux plus jeunes d'entre nos fils et nos filles, ce qui résoudra peut-être parfaitement un problème, dont parlait André MALRAUX à Asnières le même jour :

" Le drame de la jeunesse mondiale repose sur ce que la science, qui vient de remporter la plus grande victoire de l'histoire et qui pourrait aujourd'hui tuer tous les hommes, n'a jamais eu pour objet d'en former un seul. La nouvelle civilisation doit entreprendre pour la formation de l'homme ce qui a été entrepris pour le développement des connaissances humaines. A quoi bon aller sur la lune si c'est pour s'y suicider ? "

Autour de vous, amis, vous avez la mission de prêcher la justice dans la liberté et la réalité ferme de notre fraternité. Faites ceci jusqu'à l'an prochain. Nous nous retrouverons le 11 mai 1975 du côté de Froideconche, là où dorment quelques-uns des nôtres. Des meilleurs. Dans leur linceul provisoire de soldats morts pour la Patrie. Celle que nous partageons avec eux. Notre Pays. Bien à nous. A nous qui sommes aujourd'hui. Ensemble. Dans notre France.

Paul MEYER

*

BROMBERGER écrit ceci :

"Etrange après-midi à Créteil samedi. Cent trente cinq provinciaux grisonnants visitaient la nouvelle Préfecture du Val-de-Marne, certainement parmi les palais nationaux modernes, l'un des plus réussis.

" Ils levaient le nez avec étonnement devant les habitations-tours de cette ville neuve de 120.000 habitants, pénétraient dans le nouvel Hôtel de Ville à peine inauguré et, habitants des vieilles cités du Rhin et de la Moselle, disaient, un peu déconcertés : " C'est un autre monde que le nôtre. "

" C'étaient les anciens de la Brigade Alsace-Lorraine qui avait été commandée en 1944 par un certain colonel BERGER, qui n'était autre qu'André MALRAUX. Réfugiés de deux provinces contextées en 1940, ils avaient rejoint des maquis d'Aquitaine, de Languedoc et de Savoie et, à la libération de ces régions, la 1ère Armée, dans cette brigade indépendante pour pouvoir rentrer chez eux les armes à la main.

" Ils avaient décidé de tenir leur assemblée générale à Paris, à cette date qui était le trentième anniversaire des combats des Hauts de la Parère, dans les Vosges. On avait fait appel à eux en ce début d'octobre 1944, alors qu'ils n'étaient équipés que d'armes hétéroclites, récupérées sur l'ennemi, et vêtus parfois seulement de shorts des Chantiers de la jeunesse pour dégager les chars de la 1ère Division blindée empêtrée dans une " boue préhistorique " comme allait le dire André MALRAUX.

" C'est ce jour où, parmi d'autres, le lieutenant-colonel JACQUOT, qui devait plus tard devenir Commandant Centre-Europe, fut fauché d'une balle dans la poitrine.

" Entre ce passé et la visite de la cité nouvelle, il y avait le prétexte de la prochaine inauguration de la Maison de la culture qui doit porter le nom d'André MALRAUX.

" Mais l'invitation du général BILLOTTE, député-maire de cette ville toute neuve, à ces anciens d'une autre époque, entendait célébrer l'idée de la continuité de l'effort dans ses aspects divers, la bataille de l'environnement succédant aux combats de la libération. C'est ce qu'exprima le général BILLOTTE, dans cet Hôtel de Ville en cours de finition, au cœur d'un ensemble qui se veut à la fois humain et complet par ses équipements collectifs, culturels, commerciaux, créateurs d'emplois.

" Puis le vieux barde André MALRAUX devait retracer dans ce cadre de modernité et avec des accents d'un morceau d'anthologie la vieille épopée de la Brigade devant ceux qui se sont retrouvés hier matin à l'Arc de Triomphe. "

*

Le Président National Bernard METZ ouvre la série de discours prononcés à l'Hôtel de Ville de Créteil :

" Que ce 5 octobre 1974, les anciens de la Brigade Alsace-Lorraine visitent Créteil sous la conduite de son maire, le général BILLOTTE et en compagnie d'André MALRAUX peut paraître une étrange célébration du 30e anniversaire de la Libération."

" N'aurions-nous pas dû passer plutôt, dans le recueillement, dans la neige et le vent, cette année, entre LUXEUIL et le THILLOT où nous avons mené il y a 30 ans de durs combats au Haut de la Parère, là où le lieutenant colonel JACQUOT a été blessé."

" La Brigade Alsace-Lorraine s'était formée entre le 2 et le 9 septembre 1944 par la réunion de trois bataillons de marche : Strasbourg, Metz et Mulhouse, constitués eux-mêmes à partir de maquis créés par les Alsaciens et Lorrains réfugiés en Dordogne, dans le Lot, dans le Gers, en Haute-Garonne, en Savoie, en Haute-Savoie."

" Ensemble ils étaient volontaires pour la marche au Rhin et la libération totale du territoire national. Dès 1943 la résistance d'Alsace constituée par le réseau martial de " France combattante " qui était l'initiatrice des maquis alsaciens et lorrains de zone sud, avaient assigné à leur cadre, la plupart officiers et sous-officiers de réserve de très diverses origines professionnelles, en plus des missions de combat, une mission de réflexion sur le retour des départements du Rhin et de la Moselle dans la communauté nationale."

" Après la plus terrible annexion allemande, qu'avait valu à notre région la capitulation de 1870 puis de 1940, il importait de réfléchir sur la manière dont pouvait être réintégrés en particulier ceux d'entre nous qui avaient dû combattre sous l'uniforme allemand, la Russie ... Anciens combattants ils sont restés citoyens conscients et volontaires. D'où leur souhait en 1974 d'associer aux cérémonies du Souvenir une vision vers l'avenir."

" Leur choix fut Créteil en février dernier, car ils avaient entendu dire que le futur, plus et mieux qu'ailleurs y avait déjà commencé."

" Leur souhait fut entendu par la municipalité de Créteil et son maire, le général BILLOTTE, que je remercie chaleureusement au nom de mes camarades en même temps que j'exprime ma gratitude à l'équipe de la Semaec qui nous a guidés."

" La visite du 18 mai dut être annulée du fait du décès du président POMPIDOU et du deuxième tour des élections présidentielles. Ces cinq mois écoulés depuis lors ont certainement permis à Créteil, car la croissance est rapide à son âge, de parfaire son image. Mais surtout, le report au 5 octobre nous permet d'être au côté d'André MALRAUX qui devait en mai se rendre au Japon. Avec lui, nous venons de visiter tout à l'heure la maison de la culture que malheureusement la plupart d'entre nous n'ont pas pu visiter du fait que c'est encore en chantier. Cette maison de la culture parachèvera votre vie. Grâce à elle, Monsieur le Maire, Créteil sera construit non seulement dans le cœur des hommes, comme vous l'avez repris d'après l'expression de Saint-Exupéry, mais aussi dans leur esprit."

" Mon souhait, notre souhait est que les bâtisseurs, les projeteurs de cette ville aient la satisfaction de voir que, contrairement à ce qui se passe ailleurs, dans cette ville, ni les constructions, ni l'université, ni les usines ne soient des ghettos mais que ce soit vraiment l'ensemble humain intégré que vous avez souhaité réaliser. "

*

C'est au tour de Monsieur le Maire, le Général BILLOTTE :

" Comme l'a écrit, qui vous savez, ainsi vous voici, ceux de la Brigade Alsace-Lorraine qui ont connu la neige des maquis nains, de Dordogne et de Corrèze, où l'on marchait à quatre pattes, mais que la Gestapo jugeait inhabitables, ceux qui avaient pour drapeau des bouts de mousseline, ceux qui avaient arrêté la marche de la division Das Reich, ceux qui avaient traversé la moitié de la France, dont le Massif Central, dans d'étonnants gazo, ceux dont la moitié des armes avaient été prises sur l'ennemi, ceux qui depuis que le monde est monde chipaient des poulets, ceux qui lorsqu'ils ne s'étaient pas rasés depuis quelques jours ressemblaient aux laboureurs du Moyen Age, ceux du Centre venus pour combattre en Alsace avec les copains alsaciens venus pour combattre avec eux, ainsi vous voici! "

..../..

" Ceux qui formaient la Brigade très chrétienne du colonel BERGER, cet agnostique, mais admirateur et sauveur du Rétable de Grunewald, sans doute parce que les aumôniers BOCKEL, FRANTZ et WEISS y jouaient un rôle essentiel, ceux que votre Chef aimait appeler sa Brigade de brigands en y comprenant bien sûr ses deux adjoints, - celui qui devait devenir l'illustre académicien André CHAMSON et celui qui devait devenir le non moins réputé Général d'Armée JACQUOT, - en y comprenant aussi bien sûr le Président Bernard METZ et vous tous, Français exemplaires que l'amour de la Patrie et de votre terroir a transformé un jour en guerriers farouches, à la tenue souvent insolite, toujours hétéroclite, mais à l'esprit combattant peu banal.

"Souffrez, mes Camarades, que je salue très bas comme elle le mérite votre longue marche qui vous a conduit de septembre 1944 à mai 1945 par les rudes étapes de Bois-le-Prince, de Dannemarie, de la défense de Strasbourg contre von Rundstedt, de l'offensive sur Colmar et Ste Odile jusqu'à la libération du territoire national et, pour faire bonne mesure, jusqu'à Stuttgart.

" Oui, au cours de cette longue marche, il vous est arrivé de rencontrer la gloire et vous l'avez convaincue de vous suivre derrière le colonel BERGER sorti tout vivant des Noyers de l'Altenbourg. Vous êtes entrés dans le légende et dans l'histoire. Oui, comme vous avez été bien avisés le jour où, à peine sortis des combats de la nuit pour combattre aussitôt, à nouveau, mais en plein jour, vous avez choisi pour Chef non pas un professionnel du métier des armes, mais un guerrier méconnu par les militaires français de 1939, mais consacré avec éclat comme tel par la République espagnole.

" Vous avez bien compris que c'était lui qu'il fallait prendre, les uns parce que vous avez été profondément marqués par la Condition Humaine, les autres parce que vous aviez rêvé avec l'Espoir, tous enfin parce que vous sentiez que pour gagner la guerre, il fallait, mieux que la maîtrise technique, l'imagination et l'intuition, mieux que la connaissance des règlements de manoeuvres, cette intelligence supérieure qui permet la compréhension profonde de toutes les choses et le rapport entre elles, mieux que le talent, le génie, le génie du poète de l'action qui durant un quart de siècle, je peux en témoigner, a littéralement fasciné Charles de Gaulle, le philosophe de l'action; un Charles de Gaulle qui n'était pas facile à étonner, je peux également en témoigner, mais qui était comme ébloui par tant de mémoire, tant d'érudition, un tel verbe, une telle plume, un tel style au service de cette grande et durable passion, qui porte les hommes de caractère jusqu'au sommet et qui les y maintient.

" Oui, mon cher André MALRAUX, c'est donc un honneur immense que vous faites aujourd'hui à Créteil avec vos compagnons en acceptant de prêter avec eux attention à notre effort d'urbanisme. Créteil vous doit beaucoup, plus qu'elle ne le sait encore, plus même que vous ne pouvez l'imaginer. Certes, chaque Cristollien sait très bien que sa ville vous doit la Préfecture, dont comme Ministre des Affaires Culturelles, vous avez été le maître d'ouvrage. Certes tout Cristollien sait aussi que sa Maison de la Culture ne serait pas près d'être achevée si vous n'aviez pris avec le Maire la décision conjointe de la créer pour apporter aux habitants de Créteil et du Val de Marne, abandonnés depuis plus d'un siècle par l'Etat, ce supplément d'esprit et d'âme, dont ils avaient soif.

" Mais il y a plus : vous avez été pour Créteil, et vous êtes pour Créteil, une inspiration. Je n'ai pas été depuis quarante ans votre voisin, - et parfois très proche, - soit dans l'Extrême Orient en 1931, soit pendant la guerre en Lorraine et en Alsace, soit pendant la paix au Comité Directeur du RPF, ou à la table du Conseil des Ministres, - sans avoir eu l'occasion d'écouter attentivement et d'avoir, j'espère bien, retenu nombre de vos messages.

" Un exemple : dans votre superbe discours des Glières, vous nous avez donné une grande leçon. Le mot NON fermement opposé à la force possède une puissance mystérieuse, qui vient du fond des siècles. Toutes les grandes figures spirituelles de l'humanité ont dit non à César. Prométhée règne sur la tragédie et sur notre mémoire parce qu'il a dit non aux dieux. La résistance n'échappait à l'éparpillement qu'en gravitant autour du NON du 18 juin. Eh bien nous, à Créteil, pour construire une ville humaine, nous avons dit non sans relâche, non à la médiocrité, non à la laideur, non au conformisme de la soi-disant " modernité ", non à la logique profitable des choses pour ne connaître, - ne faire prévaloir, - que la seule logique de l'homme./..

"Aussi espérons-nous que cette ville, honorée de votre visite, rayonnera dans l'éternité de l'histoire de cette spiritualité qui vous est chère. Ce n'est pas présomption de notre part."

*

C'est maintenant la réponse du colonel BERGER qui est diffusée dans le hall attentif :

" En votre nom à tous, mes Camarades, je remercie le Maire de Créteil de l'hospitalité et de l'honneur qui nous ont été faits par le Général BILLOTTE et je voudrais dire très simplement : Nous venons de voir l'une des réalisations les plus importantes de France, indiscutablement. Mon Général, nous sommes bien contents qu'elle vous soit dûe.

" Vous avez lu dans le Bulletin de la Brigade, mes compagnons, que des enfants de Toulouse, conduits par leurs maîtres qui sont d'ailleurs des maîtresses, sont allés cet été à DURESTAL voir ce que vous avez laissé de l'un des premiers maquis : des trous, une cabane en ruine, des tombes, sous la grande indifférence des arbres.

" J'aurais voulu dire à ces enfants ce qu'en ce lieu même, j'ai voulu dire aux vôtres : " C'est une grande chose que de dire non quand on n'a rien pour le dire, pas même une voix.

" Nos compagnons n'ont fait que cela.

" Mais ils l'ont fait. "

" Et leur voix de silence a été si forte, que les enfants l'ont comprise.

" Quand nous avons été engagés dans les Vosges, le premier commando était sous les ordres du Capitaine PELTRE. Il écrivait à sa femme : " Je n'ignore pas que j'ai femme et enfant, et pour vous, pour moi, je tiens à la vie, assez pour faire mon devoir -- celui d'homme au sens plein du mot, qui essaie de donner à tous ce qu'il doit de lui-même, et qui est sans témérité. " Maquisard en calot, habitués aux hazookas et à la forêt, nous avons pris position en avant de notre 1ère Division Blindée paralysée par une boue préhistorique. Les casques arrivèrent le cinquième jour, et le Capitaine PELTRE fut tué en distribuant ceux de ses hommes.

" Nous l'avons enseveli au cimetière de Froideconche, où sont enterrés les soldats dont on a rapporté les corps.

" Les petites filles et l'institutrice avaient passé la nuit à coudre, et toutes nos tombes étaient fleuries de drapeaux enfantins.

" Et puis, il y eut la bataille de Dannemarie. Les fermes et la ville se consumaient au loin; quand le grand vent glacé faisait sauter les flammes, apparaissait, en position, un de nos chars que commençait à recouvrir la gelée blanche de toujours.

" Là où il y avait encore une étable, nos blessés dormaient le long des bêtes chaudes. Les autres attendaient. Je les distinguais à peine, et pourtant eux aussi emplissaient la nuit.

" Ils ne faisaient rien de romanesque : ils attendaient. Ils attendaient de s'allonger sur la gelée blanche, pour l'attaque ou pour leur première nuit de morts. Ensemble. Et leur fraternité, comme l'incendie, venait du fond des temps, d'aussi loin que le premier sourire du premier enfant.

" Et quelques jours plus tard, il y eut l'inépuisable file des prisonniers allemands, enfin aussi longue qu'avaient été les nôtres.

" Et après, il y eut le retour en force des blindés de Rundstedt, la pleine lune sur Strasbourg déserte, hantée par nos dernières ombres qui montaient en ligne.

" Et maintenant, il y a la plaque historique du pont de Kraft : " Ici, la Brigade Alsace-Lorraine et la 1ère Division Française Libre arrêtaient la dernière offensive allemande. "

" Il existe un maquis symbolique de tous les maquis de France : le premier attaqué par une division d'élite, l'aviation et les chars ; il eut le grand honneur d'être le premier exterminé. Pas pour toujours. C'est le maquis des Glières. L'année dernière, on y a rendu hommage à ses morts, à tous ses compagnons inconnus. Ce ne fut pas une mauvaise idée, de la part de ceux de Glières, de penser à nous. D'autant plus qu'une de nos unités s'appelait Savoie. J'ai pensé à François d'Assise embrassant la pauvreté : " - Puisque nul ne peut éteindre tout le chagrin du monde, j'embrasserai la Pauvreté sur ton seul visage ... " Puisque ceux des Glières ne pouvaient appeler avec les leurs tous les tués de la Résistance, quelques-uns les représentaient, et j'ai parlé en notre nom à tous.

" La foule - les survivants avec leurs enfants, les jeunes couples sac au dos - avait assisté, la nuit, à la venue des torches parties naguère de tous les villages résistants pour former leur buisson ardent au pied du monument. Au fond des vallées, sonnaient les cloches qui avaient jadis sonné le glas des premiers tués. Le matin, devant cette multitude perdue dans le cirque géant des Glières, je pensais à ces petits agonisants en face de la plus orgueilleuse indifférence du monde, celle de l'immensité, et j'ai fait dire par la statue qui veille dans l'ombre du fond du monument :

" Dormez sous la garde que monte autour de vous la solennité de ces montagnes.

" Elles ne se soucient guère des hommes qui passent. Mais ceux qui vivront ici,

" découvriront grâce à vous que toute leur solennité ne prévaut pas sur le plus

" humble sang versé, quand il est un sang fraternel. "

" Les nôtres n'ont pas connu l'indifférence de la montagne, ils ont connu celle de la forêt. Et sur leurs corps aussi, des oiseaux chantaient comme sur les corps des soldats de l'an II.

" Je les ai retrouvés un autre jour, ou plutôt une autre nuit.

" Je revenais des funérailles du Général de Gaulle. Je voyais encore la paysanne que les fusiliers marins avaient laissé passer, derrière le char qui portait le cercueil. Une autre multitude silencieuse portait à l'Arc de Triomphe les marguerites ruisselantes de pluie qu'elle avait apportées jadis à Victor Hugo.

" C'était une foule de femmes, une marche étouffée dans la nuit pluvieuse, vers l'immense drapeau dont le claquement emplissait l'arche sonore de l'Etoile. Les traînées de la pluie s'inclinaient comme des lances. Un silence infini venait de Paris. A Pékin, les drapeaux étaient en berne sur la Cité Interdite. La fraternité nocturne montait pas à pas vers l'Arc, et la flamme, tour à tour claquée par le vent et resurgie, éteignait ou illuminait les faces ruisselantes.

" La foule portait ses pauvres fleurs au plus grand d'entre nos morts, et par lui, à tous.

" Je pensais aux nôtres sous la pluie à Froideconche. Je pensais que le Général de Gaulle eût accueilli dans la grande nuit funèbre leur escorte inconnue, et qu'il eût tendu le bras vers eux, à cette heure d'éternité où la France disait avec le chuchotement de la ville éteinte : " Quand vous vous lèverez d'entre les morts... " Alors, le Général de Gaulle aurait fait signe aux plus proches de nos tués de monter l'avenue avec lui ; parce que - comme la paysanne noire derrière le char et le vrai cercueil - ils n'avaient fait que ce qu'un homme peut faire, mais ils avaient été la France.

" Voilà ce que j'aurais voulu dire aux enfants qui fleurirent nos tombes à Froideconche, et aux vôtres, mes compagnons. Peu importe. Vous le leur direz pour nous. "

André MALRAUX